

PROTECTION PROVIDENTIELLE



Elle. — Mon Dieu ! Voilà le boeuf qui court sur nous ! Que vais-je devenir ?

Lui. — Tu as de la chance que je cours fort. Reste ici, je vais aller te chercher du secours.

La dormeuse éveillée dans son rêve répond en bâillant :

— Ah bien oui ! Comment pourraient-ils se douter qu'il est dans la crèche ?...

— Merci ! dit mentalement l'intrus, qui n'en demandait pas davantage.

Il s'esquive aussitôt sur la pointe des pieds et sort subrepticement, comme il était entré. Puis, tirant la vedette par sa veste :

— Viens, l'animal est à nous !

De fait, il eut vite exhumé celui-ci de sa bière provisoire, et, le plaçant sur les épaules de son camarade : — Porte-le, dit-il, moi, je cours devant en éclaireur, de peur de malencontre.

Cependant, le mari, poursuivi dans sommeil par l'idée du larcin, s'éveille tout à coup et, s'adressant à son tour à sa chère moitié :

— Dis donc, femme, crois-tu que le porc ne sera pas pris par ces deux vauriens ?...

— Eh ! laissez-moi dormir ! répondit-elle avec humeur, il n'y a pas cinq minutes que vous m'avez adressé la même question, et je vous ai déjà dit qu'ils ne le trouveraient pas dans la crèche !

— Ah ! tonnerre ! Je suis volé ! s'écrie notre homme, qui connaît son monde. — Il saute à bas du lit, s'habille à la va-vite, et, sans même se donner la peine de vérifier le fait, se met à courir, coupant au plus court, à travers champs, afin de devancer les deux larrons sur la route qu'ils doivent suivre.

— Tout à coup, il voit, dans le clair-obscur de

la nuit, passer le quadrupède mort et le bipède vivant, l'un portant l'autre. Il prend aussitôt l'allure de l'éclaireur et, par une adroite circonvolution, s'approche du porte-fardeau en dissimulant son visage :

— Es-tu las ? dit-il à voix basse.

— Oui !

— En ce cas, passe-le-moi que je le porte à mon tour !...

Il tourne en même temps le dos et courbe l'échine. L'autre, sans défiance, fait passer le porc de ses épaules sur celles du voisin.

— Bien, ça y est ! fait celui-ci... Maintenant, cours devant, tu feras le guet à ma place.

Le naïf s'éclipse.

Lui tourne bride et reprend le chemin de la maison en riant dans sa barbe.

Deux minutes après, le second éclaireur se trouve face à face avec le premier.

— Qu'as-tu fait du porc ? interroge celui-ci tout étonné.

— Mais je viens de te le donner ! répond l'autre non moins surpris.

— Foi de tonnerre ! s'exclama le premier en s'utant en l'air avec un battement de mains : Le tour est bien joué ! Voilà un cochon mort, qui retourne tout droit à son écurie. Inutile de courir après ! Ceci prouve deux choses : que j'ai devant moi un imbécile, et que le maître est plus fort que ses élèves !... Allons nous coucher !

SÉPARATION CRUELLE

Georges (tremblant). — Puisque nous nous séparons en querelle je n'ai plus qu'une seule chose à vous demander.

Félicie (sanglotant). — Qu'est-ce donc, Georges !

Georges. — Allez-vous me rencontrer jeudi prochain comme d'habitude ?

Félicie. — Oui, Georges !

LES MÉDECINS DEVRAIENT FAIRE ATTENTION

Docteur. — Prenez cette prescription et faites-la remplir. Vous en prendrez une cuillerée à soupe trois fois par jour avant vos repas.

Patient pauvre. — Mais, docteur, je ne prends un repas qu'à tous les deux jours.

COMPAGNIE COMPROMETTANTE



Premier tramp. — Tu ne salues plus Coquinard ?
Second tramp. — Comment veux-tu saluer un homme d'aussi pauvre apparence ? Ça nous ferait du tort.

UN PETIT PARADIS TERRESTRE



Solomon. — L'envie ton bonheur. Quelle vue superbe ! Trois restaurants et une brasserie en face de ta fenêtre !

Rogéus. — Tu vas voir le mois prochain. Il se bâtit une fabrique de saucisse dans ce bas fond, là-bas. On verra la cheminée de ma salle à diner.

LES JEUX

Le jeu favori des banquiers, c'est le jeu des chèques.
— — — jeunes gens, c'est le jeu de dames.
— — — fumeurs, c'est le jeu de la manille.
— — — agents de police, c'est le saut-de-mouton.
— — — députés, c'est le jeu de l'oie.
— — — couturières, c'est le jeu de thé.
— — — écoliers, c'est le jeu... di.

LYCEUM

Ce joli théâtre devient de plus en plus populaire. Il semble que chaque semaine veut rivaliser avec la précédente. On nous a fait entendre par des troupes magnifiques tous ces jolis opéras qui charment et que tout le monde aime, et mercredi soir, on a représenté "Les Cloches de Corneville." Qui ne connaît pas cet opéra si gentil ? Qui ne l'a jamais entendu ? Nous sommes certains que ceux qui ont déjà eu l'avantage de l'entendre iront encore quand même, et les autres profiteront sans aucun doute de cette circonstance pour admirer ce chef-d'œuvre qui plaît tant. Nous avons eu le plaisir d'y assister mercredi dernier, et nous devons le dire, la pièce a été rendue avec tant d'entrain et de talent réel, que nous avons été tout à fait charmés. Faire l'éloge d'un des acteurs, demanderait qu'on le fit de tous. Ils ont tous rempli leur rôle à la plus grande satisfaction des auditeurs. Nous ne pouvons qu'encourager le public à y aller.

